

Un marathon coton en Corée du Nord



Marathon de Pyongyang en avril 2018. L'événement fait partie des célébrations de l'anniversaire de la naissance de Kim Il Sung en 1912. Il témoigne d'une relative ouverture de cette dictature post-communiste aux touristes occidentaux...

Ed JONES / AFP

Article Abonné

L'auteur de polars Jacky Schwartzmann raconte son improbable aventure sportive à Pyongyang. C'est surréaliste, instructif... et drôle.

Mais qu'est-il allé faire dans cette galère ? Jacky Schwartzmann, 47 ans, ex-éducateur, ex-libraire, abonné aux petits boulots dont il tire des polars poilants et piquants (dont *Mauvais coûts* et *Demain c'est loin*), a décidé de participer au marathon annuel de la Corée du Nord. Un défi fou que ce père de famille, installé à Lyon, relate avec sa gouaille habituelle dans *Pyongyang 1071* (son numéro de dossard). Incrédulいたé de l'entourage, entraînement laborieux, doutes, périple interminable via la Chine. Et c'est parti pour 42 kilomètres d'une course surréaliste, en avril dernier, avant un séjour qui ne le sera pas moins dans la dernière dictature postcommuniste, "affublée de surcroît d'un folklore kitch et décalé". Une immersion sous la surveillance continue de guides anglophones, où l'incrédulité le dispute à la curiosité, l'exaspération à l'hilarité.

[Visualiser l'article](#)

"Lors d'une soirée créole bien arrosée, un copain écrivain m'avait fait part de son projet d'ascension du mont Blanc alors qu'il a un souffle au coeur, confie Jacky Schwartzmann, natif de Besançon. N'étant pas très sportif, je me suis demandé quel serait mon mont Blanc à moi..." Va pour le marathon de Pyongyang, ouvert aux étrangers amateurs depuis 2014. Un séjour en URSS à l'été 1989 et un voyage scolaire dans la Roumanie de Ceausescu en 1992 lui ont donné le goût des dictatures. "A la fois attiré et rebuté par ce pays tellement bizarre, ce peuple perché et ses dirigeants incongrus", Jacky ira en Corée du Nord coûte que coûte (4 500 euros tout compris). Mais, trois semaines avant le départ, c'est "la pétoche" maximale. "Je ne savais pas que ce serait un voyage très organisé, alors j'ai commencé à consigner mes appréhensions pour ne pas les oublier." Il se renseigne a minima, entre la BD de Guy Delisle (*Pyongyang*), l'essai d'Abel Meiers (*On a marché dans Pyongyang*), celui de Juliette Morillot (*Le Monde selon Kim Jong-un*) et le documentaire de Marjolaine Grappe sur Arte (*Les Hommes du dictateur*).

"Je voulais rester vierge de tout a-priori. Et puis je suis très scolaire, il n'y avait pas de risque de dérapage. En revanche, je craignais une maladresse." A la peine pendant le marathon, auquel assistent des spectateurs "souriants et discrets", "sans aucune effusion", et avec de l'eau comme seul ravitaillement, Jacky Schwartzmann termine 123e sur 191, en 4 heures, 3 minutes et 8 secondes. S'ensuivra un périple "touristique" d'une semaine, aussi mémorable que frustrant dans la patrie du "Président éternel" Kim Il-sung (1912-1994). "Ce qui m'a le plus déçu, c'est l'impossibilité d'entrer en contact avec les autochtones. Nous avons été tenus à distance sans cesse." Interdiction également de prendre des notes sur place : "De retour en France, j'ai tapé sur mon ordinateur comme un fou pour ne perdre aucun souvenir." Mission accomplie. Son témoignage, lui, mérite la médaille d'or !

Pyongyang 1071, par Jacky Schwartzmann. Paulsen, 190 p., 19,90 €.

La note de L'Express : 17/20